

« Même avec les acteurs de l'ESS, la gouvernance partagée n'est pas si simple à mettre en place »



L'interconnaissance joue un rôle clé dans la création d'une communauté apprenante. Marie-Hélène questionne Bruno et Margot dans le cadre d'un temps d'ouverture, au premier jour de la résidence.

Photo : Lisa Darrault

Loin d'être inné, travailler collectivement, dans la coopération et l'écoute s'apprend. Delphine Lambert, coordinatrice du DLA au Pôle d'économie solidaire 21 (PES21) et Marie-Hélène Pillot, coordinatrice du cercle accompagnement du mouvement Colibris, reviennent sur les enjeux, les difficultés et les qualités d'une communauté apprenante.

Qu'est ce que ça représente pour vous de faire partie de cette communauté apprenante ?

Marie-Hélène – Le mouvement Colibris est partenaire du Mouvement pour l'économie solidaire (MES) et, nous nous retrouvons sur plusieurs projets. La communauté apprenante permet de créer et partager du commun, et de se soutenir, d'être connectés les uns aux autres. C'est une sorte de boucle qui ne se finit pas.

Delphine – C'est partager, échanger sur nos pratiques, savoirs-être, savoirs-faire, pour en sortir grandis. C'est l'intelligence collective, et ne pas se dire que l'on est sachants : on remet toujours en question les concepts, les pratiques, et on en tire des conclusions.

Marie-Hélène – On sent qu'on est collectivement au service de quelque chose, et il y a cette notion d'équivalence : on est tous sur un pied d'égalité, au service d'une cause

commune et ce qu'on produit on le met au commun. Je l'imagine de cette manière.

On voit que parfois, ça reste difficile de travailler en coopération, et surtout de s'écouter dans un groupe aux personnalités marquées. Comment vous le vivez ?

Delphine – Je trouve qu'il y a beaucoup de dissonances cognitives dans l'économie solidaire. Malgré tout ce que l'on prône, on se retrouve enfermés dans des rôles de sachants. C'est difficile de s'exprimer avec des personnes qui ont vraiment l'habitude de le faire, qui font ça depuis très très longtemps. Pour trouver sa place on est quand même obligés de bouger les barreaux.

Marie-Hélène – J'ai l'image du forceps !

Delphine – C'est pas les cordonniers les mieux chaussés...

Marie-Hélène – Je rejoins ce que tu dis, sur la question de la coopération, de faire ensemble, changer de posture. On voit que même avec les acteurs de l'ESS et de la transition, la gouvernance partagée reste un concept, un idéal, pas si simple à mettre en place. Et ce n'est pas parce que l'on fait partie de ces réseaux que l'on est mieux que les autres. Il faut apprendre à changer de posture, à bouger, et ça demande du temps, il faut reconnaître que l'on n'est pas parfaits. Avoir cette posture d'humilité ce n'est pas toujours évident, et des fois on est défend des concepts qui nous tiennent à cœur alors on insiste. Et en tant que femme ce n'est pas toujours évident de se faire entendre : il y a eu des phases où tu dis quelque chose et personne ne réagit, puis un homme le répète et là il est entendu. Ça nous force à adopter une posture un peu plus offensive. Et des fois, au contraire, il faut savoir se mettre un peu plus en retrait, ce qui n'est pas toujours évident à doser. « Bon là il faut être un peu plus offensive parce que je suis dans un monde de mâles blancs et là, il faut que tu te réajustes parce que c'est plus cool ».

Delphine – Je suis entièrement d'accord, tu es souvent obligée de te battre, et il y a des moments où tu t'emportes un peu, et ça ne passe pas. C'est quand même un milieu plus ouvert, qui se remet plus en question qu'ailleurs j'imagine, mais même dans ce milieu avec des gens très éclairés, engagés, qui se déclarent très féministes, on retrouve le reflet de la société. Et quand tu es une femme et que tu est assez jeune, ce n'est pas évident d'être écoutée, il faut savoir parler fort...

Marie-Hélène – Je voudrais mettre une bulle d'air et de positif, malgré ces quelques moments de tensions qu'il y a pu avoir : ça fait énormément de bien de se retrouver dans une résidence où l'on sent qu'il y a des gens engagés, plein de choses qui naissent, qui se font. Je découvre des gens et des structures que je ne connaissais pas forcément, et je trouve ça hyper riche, on est quand même nombreux et ça me rassure dans un contexte sociétal compliqué, dans ce contexte « démocratique » qui tend vers un extrême plus du tout démocratique.

Delphine – Ça renforce, et puis je n'avais jamais fait de game design, je trouve ça très intéressant comme pratique pour rendre les choses plus intelligibles et ludiques.

Propos recueillis par Lisa Darrault